ALTÉRITÉ ET SPIRITUALITÉ DANS *KMT* D'AYI KWEI ARMAH

DIARRASSOUBA Souleymane
Assistant – Département Langues & Sciences Humaines
Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro
diarrassoubas@yahoo.fr

Résumé

La littérature ne reste pas en marge de l'actualité mondiale caractérisée, de nos jours, par les intolérances religieuses de tout genre, les attentats et les menaces djihadistes. Ainsi, la thématique de l'altérité et de la spiritualité se pose avec pertinence dans des œuvres littéraires comme **KMT : In the House of Life, an Epistemic Novel** de l'écrivain Ghanéen Ayi Kwei Armah. Dans ce roman, l'altérité et la spiritualité se présentent non seulement dans une logique de dialectique conflictuelle mais sont également le champ d'expérimentation d'une rhétorique singulière.

Mots clés : Altérité – Spiritualité – Attentat – Djihad.

Abstract

Literature takes an interest in current affairs, and therefore deals also with religious intolerances of any kind, attacks and jihadist threats .So,notions such as otherness and spirituality are of paramount relevance in a novel like **KMT: In the House of Life, an Epistemic Novel** by Ayi Kwei Armah. In this literary work, these notions not only are opposed but are also expressed thanks to a special rhetoric.

Key words: Otherness – Spirituality – Criminal attack – Jihad.

Introduction

Dans ce monde de plus en plus interdépendant du fait de l'évolution qualitative des conditions de vie matérialisée autant par la mobilité des Hommes que par celle des idées avec pour conséquence ou pour principal corollaire le contact entre les Hommes et les idées provenant d'horizons divers et de cultures différentes, la thématique de l'altérité se pose avec acuité. Ainsi, en tant que baromètre des faits sociaux, la littérature en général et la littérature africaine en particulier en font un large écho en inscrivant celle-ci au cœur de leurs préoccupations. C'est le cas de *KMT : In the House of Life, an Epistemic Novel* (*KMT*), l'un des récents romans de l'écrivain Ghanéen Ayi Kwei Armah.

En effet, cet auteur y traite de divers problèmes tant d'ordre social, politique que spirituel. Ce dernier aspect est d'importance car ce roman traite avec une certaine emphase des religions révélées que sont le Christianisme et l'Islam qui s'opposent aux religions autochtones et traditions africaines.

En un mot, cette œuvre prosaïque est également l'expression de divers types et de diverses modalités des aspects relationnels avec l'Autre de façon générale. C'est à juste titre d'ailleurs que Paul Ricœur souligne que la mémoire collective dont la littérature est souvent le reflet s'infiltre dans les récits littéraires qui formulent et reformulent l'altérité et l'identité mélangées aux expériences contemporaines (Paul Ricœur 2OOO :18).

Ces lignes précédentes jettent, du coup, des faisceaux de lumière sur cet ensemble de lettres suivant : *Altérité et spirituel littéraire dans KMT d'Ayi Kwei Armah.* Comment l'écriture du spirituel dans cette œuvre littéraire perçoit ou appréhende-t-elle l'altérité dans ses différentes acceptations ? Si le constat général est que le rapport entre l'altérité et la dialectique spirituelle en tant que dynamique est conflictuel, nous constatons que cet état de fait singulier relève d'une approche idéologique propre à cet écrivain ghanéen. Mais avant, nous verrons comment la négation de l'altérité spirituelle et le refus de l'Autre s'inscrivent dans les modalités d'une certaine esthétique discursive.

I- ALTERITE ET DIALECTIQUE SPIRITUELLE : LE CONFLIT ?

L'altérité et la spiritualité se présentent et s'opposent dans une logique de dialectique conflictuelle dans le roman de l'écrivain ghanéen. En effet, dans *KMT*, l'altérité en tant que différence se perçoit principalement dans les faits religieux et culturels.

A- Sur le plan de la pratique religieuse

A ce niveau, l'altérité vue à l'aune de la pratique religieuse est synonyme de rejet. Ce qui est, en fait, contradictoire avec le principe religieux tant au sein des religions révélées comme l'islam et le christianisme qu'au sein des spiritualités africaines. En tant que telle, la spiritualité religieuse est, de façon générale, associée à l'intention, à la volonté de « relier ».Il s'agit non seulement de se relier au divin, à Dieu qui est une réalité transcendante mais également, se relier à une réalité immanente, c'est-à-dire aussi à son semblable.

Or, tel ne semble pas être le cas. Les valeurs nobles que prône la Religion, en général, semblent vouées aux gémonies. La spiritualité est, rappelons-le, à un certain égard une quête d'espérance, de sens voire de libération et englobe les démarches qui y sont associées. *KMT* dépeint, au contraire, une altérité empreinte d'intolérance, de violence, d'injustice et de discrimination de tout genre dans la pratique religieuse.

1- Dogmes, crédos, religions et individus : Des rapports brisés

A ce niveau, le roman d'Ayi Kwei Armah est un long réquisitoire à l'encontre des religions monothéistes révélées parce que les rapports entre les individus ne semblent pas être au beau fixe. En effet, la différence ou la contradiction religieuse au sein de ces religions est mal vécue entre les individus à cause des crédos et dogmes spirituels. Dans cette œuvre de l'écrivain ghanéen, l'ensemble des principes sur lesquels se fondent les opinions religieuses associées aux croyances, opinions ou principes considérés comme intangibles et imposés en tant que vérités indiscutables contribuent de diverses manières à la rudesse des rapports sociaux.

Les religions de tradition judaïque et arabe sapent les rapports interindividuels en usant de la violence pour contraindre leurs adeptes. Ces religions ont recours à la violence psychologique en recommandant aux fidèles de se priver de certaines choses ou certains principes sur la terre afin de jouir d'une vie paradisiaque dans l'au-delà. Pis, elles pratiquent bien souvent la violence physique à travers l'intégrisme religieux voire le terrorisme qui annihile toute dissimilitude. Cette divergence est perceptible d'une part entre les citoyens "ordinaires" et d'autre part, entre les dignitaires religieux et leurs dévots.

a/ Intolérance entre les membres de la société

Dans ce roman, l'écrivain ghanéen fustige un certain nombre de comportements sociaux regrettables exacerbés par les principes et sentiments religieux de façon générale. En effet, la divergence d'opinion spirituelle est bien souvent mal vécue à cause des expériences idéelles religieuses. L'harmonie sociale est parfois, perturbée voire brisée du fait de sa mise à mal par les réalités fondamentales des religions révélées. C'est à juste titre, ce qui ressort de cette conversation entre deux personnages de *KMT* : Astw, musulmane et Lindela, chrétienne, toutes deux africaines :

> "*Millions of Africans go to church. And to the mosque", Astw said (…)*
> *"All right, let me focus on the question. I doubt if a conscious African can believe in the European God. There's just been too much bloodshed and too much cruelty in Christianity. The sheer injustice"*
> *"Now do you see why I can't believe in an Arab Allah either? Same reasons: too much bloodshed and too much cruelty, too much injustice*" (*KMT*, p.166)

De ce dialogue, il ressort clairement que ces deux religions non africaines sont indexées comme étant des sources des effusions de sang, des cruautés et d'injustices avec leurs corollaires d'assassinats et de meurtres à petites et grandes échelles dans le monde. Les différentes guerres religieuses qu'a connu le monde sous le dénominatif ou vocable guerres saintes pourraient être à l'origine de cette remarque. Celle-ci vaut son pesant d'or lorsque nous observons l'actualité autour de nous. Car, au regard de l'histoire et de l'actualité, les faits condamnent ces deux religions de façon implacable. Djihad (précepte musulman selon lequel il faut être prêt à se battre pour sa foi), flagellations à sang à coup de chaînes, mutilations au sabre lors de la célébration de l'Achoura chiite (Pétré 1991 : 60) qui célèbre à la fois le martyre de l'imam Hussein (petit-fils du prophète Mohammed) par les fidèles, les attentats d'islamistes par-ci, croisades chrétiennes par-là, tels sont les tristes spectacles que nous ont offert et nous offrent ces religions.

Le martyre (chahadat) est, par exemple une donne fondamentale en islam chiite si l'on s'en tient à la description[1] faite par Ali Shariati, théologien de la révolution iranienne. Cette théologie du martyre semble ainsi non seulement justifier les commandos suicides mais également le terrorisme. Pour ce qui est du christianisme, les croisades semblent être les équivalents des djihads islamiques même si le chrétien maronite d'origine libanaise, Amin Maalouf, trouve que tel n'est pas le cas malgré les apparences d'une guerre sainte dans les deux cas (Maalouf 1995 : 71).

Le terme "croisade" définit à l'origine une expédition armée encouragée par la papauté[2]. Selon les termes du Dictionnaire (Hachette Encyclopédique), c'est une expédition armée au moyen Age par les chrétiens pour délivrer les lieux saints de la domination musulmane. Cette intolérance qui existe entre les membres de la société prévaut également à des degrés moindres entre les responsables religieux et leurs fidèles.

b/ Intolérance entre leaders religieux et fidèles

Mieux, l'on pourrait affirmer que ceux qui devraient interpréter les textes religieux et en incarner l'idéal social tant en théorie qu'en pratique sont ceux-là même qui minent les fondamentaux sociaux. Ce type de relations problématiques entre imams et fidèles peut se percevoir à deux moments de la vie de Hor, un des trois personnages clefs qui animent et constituent la trame et l'intrigue de l'œuvre littéraire du romancier anglophone. En effet, le lecteur du dernier roman d'Armah peut noter de façon générale que certains dignitaires religieux musulmans, en l'occurrence, les imams sont incapables d'interpréter et de commenter comme il se doit le Coran. Ce qui expliquerait en partie la nature des relations antisociales exécrables avec leurs coreligionnaires.

Ainsi, penser autrement conduit à l'exclusion de l'Autre dans KMT. Concrètement, dans cette œuvre littéraire, Hor de religion musulmane refuse de consacrer à la tradition en refusant de tuer le mouton pendant la Tabaski parce qu'il trouve que cette pratique annuelle est cruelle. Selon lui, il s'agit plus ou moins d'un carnage organisé à grande échelle doublé d'un gaspillage inutile de nourriture (*KMT* : 166-167).

Il est, par la suite, regrettable qu'un homme de dieu de la trempe d'un imam soit si intolérant envers un fidèle qui a usé d'un de ses droits fondamentaux : sa liberté d'être dubitatif sur un aspect de la religion, c'est-à-dire avoir une attitude différente de la pratique commune. Et pour l'avoir été, l'imam a cessé de rendre visite au couple Hor /Astw.

Par ailleurs, l'on pourrait penser qu'au fil du temps, les leaders de ces religions d'origine arabe et juive seraient dans des dispositions démocratiques en concédant aux autres leurs particularités. Pis, même morts, les êtres humains sont à différencier. A Yarw, la ville où Hor doit être enterré, il y a deux cimetières distincts : l'un pour les chrétiens et l'autre pour les musulmans (*KMT* : 203). Ainsi, dans le prolongement de cette logique de diktat des idées au sein de ces religions étrangères,

[1] "Soudain, dans un élan révolutionnaire, un homme jette sa dépouille charnelle dans un braisier d'amour et de foi [sic], et se transforme en sainte lumière. A chaque génération, chahadat nous rappelle sa grande leçon : si vous le pouvez tuez ! Si vous ne le pouvez pas mourrez !" in **Histoire et Destinée**, Téhéran, Âl'Hoda (2ème édition), 1991, p.102.

[2] Selon le Professeur Jean Richard de l'Université de Dijon, il eut au total huit croisades. Celles de 1096-1099 ; 1148-1149 ; 1188-1199 ; 1199-1204 ; 1217-1221 ; 1227-1229 ; 1248-1254 et celle de 1270-1271.

l'imam refuse qu'une portion de terre soit accordée à la dépouille de Djieli Hor dans le carré musulman car l'islam condamne le suicide. Officiellement, l'on pense qu'il s'est suicidé mais, en réalité, Hor est assassiné par les traditionnalistes griots.

Cela dit, il peut être aussi noté que les rapports brisés ou difficiles ne sont pas seulement dus aux dogmes, aux crédos de certaines religions et aux intolérances des religieux, ils sont également le fait de diverses injustices et discriminations exprimées ou expérimentées au niveau de cet aspect spécifique dans la vie sociale dans ce roman d'Armah. Ces pratiques apparaissent comme une apologie de la misogynie en consacrant la non-inclusion de la femme.

2- Injustices et discriminations : entre une apologie de la misogynie et une célébration de l'exclusion

KMT critique à divers niveaux le fait que la parole religieuse avalise les manifestations misogynes par l'exclusion de la gente féminine. Son auteur y fustige les différentes discriminations de ce genre. De façon générale, cette discrimination se perçoit tant dans la théorie de la hiérarchisation sexuelle que dans la pratique de la polygamie.

a/ Genre et hiérarchie sociale

Le statut de la femme au sein de ces religions étrangères la confine dans des rôles spécifiques, la faisant apparaître du coup comme une citoyenne, un être de seconde zone. En effet, l'islam tout comme le christianisme relègue la femme à un statut distinct de celui du sexe masculin. Lors de la prière (liturgie) musulmane par exemple, la position de la musulmane n'est autre que la consécration de cet état de fait, (*KMT, p.163*). Selon la norme islamique, sa position (en arrière-plan de la gente masculine) est recommandée par le Coran. Par une attitude, il confirme la prééminence[3]de l'homme sur le sexe féminin même si certains théologiens pensent que cette prééminence ne saurait être considérée comme un titre quelconque de suprématie ou une autorisation de domination de l'homme sur la femme. Selon ces érudits, des raisons d'ordre pudique obligent les femmes à se tenir derrière hommes puisque les prières des musulmans sont composées de mouvements ou positions : debout, courbés, génuflexions, prosternations, etc. Si, par conséquent, les hommes sont mêlés[4] aux femmes dans les mêmes rangées, il est probable que le musulman devienne distrait.

Aussi, la particularisation de la femme se perçoit-elle au niveau de la discrimination à elle faite quant à la direction de l'office religieux. Les femmes ne sont-elles pas aptes à diriger des prières? Sont-elles intellectuellement ou spirituellement inférieures aux hommes selon Allah ou le Dieu catholique chrétien ? Ce cri de cœur d'Astw n'est-il pas fort évocateur de cette situation commune vécue par ces deux personnages issus de ces différentes spiritualités ? A travers cette interrogation: *"(…) Why women can't lead prayers, what makes us [women] unfit?*" (*KMT*, p.167), elle s'apitoie sur leur sort dans un échange avec Lindela qui est toute aussi impuissante et désorientée qu'elle face à cette injustice. D'aucuns pourraient même s'interroger sur la cause d'une telle observation : cette exclusion faite aux femmes de diriger les prières vient-elle de Dieu ou Allah ? L'on pourrait répondre par la négative si l'on s'en tient aux pratiques des religions traditionnelles africaines et à celles des protestants qui sont plus démocratiques et peu orthodoxes à certains niveaux.

Dans *Fragments* par exemple, Naana, la grand-mère de Baako, le personnage principal, verse beaucoup d'eau vive aux ancêtres face à la cupidité de Foli, l'oncle du héros : les libations traditionnelles versées en signe de respect aux ancêtres (*Fragments*), ne sont l'apanage des hommes. Chez les chrétiens protestants aussi contrairement aux catholiques, les femmes pasteurs dirigent les prières car selon le protestantisme, il existe toujours une façon libre et acceptable de vivre sa différence dans la société et de la faire connaître par la société (Makarian 1996 : 57). Il

[3] Le statut de la femme est exposé dans le Coran et peut être traduit comme suit : « *Les hommes ont cependant une prééminence sur elles.* » (**Coran, Sourate 2 : La Vache, 228**)

[4] L'islam interdit la mixité entre hommes et femmes. Cf. **Coran, Sourate** 33 (Les Coalisés) : 33.

n'est donc pas étonnant que pour certains traditionalistes dans *KMT*, il ne doit pas y avoir de hiérarchie sociale (*KMT*, p.117).

Ainsi, grâce à ce conditionnement psychologique et statutaire, ces religions étrangères confinent les femmes dans une sorte de déterminisme qui les contraignant à accepter ou à rester dans certaines conditions sociales. Ces conditions du reste, obligent les femmes à être des objets, de vulgaires biens que l'on peut posséder à volonté.

b/ La polygamie ou la dévalorisation du genre féminin

La pratique de la polygamie en islam s'apparente à un tel état de fait. En effet, le statut de la femme est immuable : ce statut au regard du Saint Coran lui sied à cause de sa nature. Selon ledit livre, si l'égalité entre le mâle et la femelle est juste, bonne et désirable, l'identité ne l'est pas. Et du fait qu'ils ne sont pas identiques, cela accorde à l'homme des droits exclusifs que la femme n'a pas. Ainsi, il est permis à l'homme d'être polygame. Astw, en défenseur de ses consœurs de même condition, s'insurge logiquement contre cette autre pratique déplorable en ces termes : "*Why some men can have four wives, meaning each wife has to make do with just a piece of a man* ? *"* (*KMT, p.167*).

Il est regrettable qu'un mari à lui seul puisse avoir ou posséder plusieurs épouses alors qu'une femme ne doit s'unir qu'à un seul homme en islam. Néanmoins, il convient de souligner, ici, qu'à travers cette remarque, Astw ne revendique pas la possibilité d'épouser plus d'un homme. Elle se dresse plutôt contre ce type de relations égoïstes dans lesquelles la gente féminine est chosifiée: la polygamie vue sous cet angle est à bannir. Déjà dans *Osiris Rising*, l'avant dernier roman d'Armah, un autre personnage d'Armah, Netta, condamne ce genre de pratique inacceptable qui n'a aucune origine et aucun fondement africains mais plutôt arabes (*Osiris Rising, p.149*).

Au total, la négation de l'Autre n'est pas uniquement due à la pratique religieuse dans ce roman, elle est aussi le fait de certaines habitudes culturelles antisociales inappropriées.

B/ Morale, traditions et us : le défi de l'espace et du temps ?

1/ L'altérité culturelle ou spirituelle déniée

La culture peut-être, rappelons-le, considérée comme l'âme de tout peuple. Par conséquent, un peuple sans histoire devient une communauté sans âmes. Ce postulat s'avère capital car il impose deux conséquences majeures. Il souligne la particularité de tout peuple et son lien à sa culture.

Ainsi, des phénomènes et des notions comme la transformation et l'identité sont au cœur de l'altérité de façon générale et de l'altérité spirituelle particulièrement. L'altérité implique le caractère de ce qui est autre, elle est une expression de la particularité de chacun : d'où la reconnaissance de l'Autre dans sa spécificité, dans sa différence aussi bien religieuse que culturelle. Dans *KMT*, cette particularité est également problématique. En nous référant aux divers travaux de spécialistes dans ce domaine (Guerraoui 2000), nous distinguons clairement trois sortes d'identité en étroites interactions et qui constituent l'identité (définie dans sa globalité) d'un sujet. Il s'agit des identités personnelle, sociale et culturelle.

Dans le cadre de notre réflexion portant sur le dernier roman d'Armah, seules les identités culturelles et sociales perturbent les relations avec Autrui puisque la spiritualité, même si elle est d'ordre personnel ne devient conflictuelle que dans les relations interpersonnelles : l'identité culturelle regroupe tout ce que les membres d'une société donnée ont en commun les uns avec les autres. Dans *KMT*, les religions importées déstabilisent les valeurs, les règles et les normes sociales africaines. Dans cet ouvrage littéraire, le Coran est utilisé pour effacer une partie de l'histoire de la culture du peuple noir à travers l'utilisation des noms arabes (*KMT*, p.189).

Ces noms d'emprunt sont, hélas, utilisés pour falsifier l'histoire des peuples asservis mais également pour effacer toute l'authenticité de la civilisation des peuples opprimés grâce à l'usage de la violence psychologique et de la violence physique qui conduit souvent à l'anéantissement car

toute résistance est sanctionnée par la mort physique. Le narrateur n'hésite pas à affirmer sans ambages que l'islam n'est pas une religion universelle : tous ses modes d'actions voire son essence et son existence sont fondées sur la violence (*KMT, p.189-190*).Vu sous cet angle, la rencontre de la culture africaine et de l'islam pourrait entrainer un processus d'acculturation et non son opposé : l'enculturation.

Par ailleurs, nous convenons avec Henri Bergson que la coutume de chaque peuple peut être considérée comme sa religion, car tout comme la religion, au sein de chaque coutume se développe l'idée de morale (Bergson 1932 :128). Ainsi, l'appartenance de l'individu à sa culture se traduit par son adhésion aux valeurs et normes (traditions, us et morale par exemple) de sa culture. Pour certains auteurs comme M. Zavalloni, ces valeurs sont le point de rencontre entre cet individu et sa société car l'une des caractéristiques essentielles de l'identité est qu'elle possède un noyau central de valeurs difficilement amovibles que sont la liaison primordiale entre cet individu, sa communauté et sa culture (Zavalloni 1980). En ce sens, il est facilement possible de comprendre le dilemme de Hor lorsqu'il demande à l'imam les justifications de sa préséance (lui, un petit garçon) par rapport aux femmes adultes lors de la prière musulmane (*KMT*, p.163). En effet, Hor ne sait plus, ici, si c'est à la morale incarnée par sa propre culture africaine qu'il doit se référer ou à la morale étrangère prônée par la religion arabe. En l'espèce, l'islam semble brimer ou détruire l'altérité africaine.

En un mot, si dans *KMT*, le déphasage, la mise à mal, la rupture culturelle de l'Africain avec son milieu naturel est due au fondamentalisme qui prévaut au sein de la religion de Mahomet, cette incommodité est exacerbée à cause de certaines pratiques propres à la société africaine.

2- Sociétés initiatiques et exclusion de l'Autre

La lecture du dernier roman de l'auteur ghanéen permet de savoir que les sociétés initiatiques à travers leurs pratiques excluent l'Autre pendant l'initiation des apprenants et par la rétention de certaines connaissances abusivement appelées secrets par les soi-disant initiés afin de jouir d'un certain pouvoir. L'identité sociale sur laquelle se base la société initiatique des griots et au nom de laquelle ils forment un cercle fermé englobe tout ce qui permet de les identifier de l'extérieur et qui se réfère aux statuts qu'ils partagent avec les autres membres de leur groupe d'appartenance. En l'occurrence, il s'agit, de leur métier. Leur identité est "prescrite" ou assignée puisque que leurs membres considérés individuellement n'en fixent pas eux-mêmes, du moins pas totalement les caractéristiques. Ils constituent, en l'état, un ensemble clos, un cercle fermé aux autres membres de la communauté. Ainsi, des pratiques de leur part par rapport aux non-initiés s'apparentent à une différenciation sociale. Dans le roman d'Armah, une certaine frange de la population est tenue à l'écart de leurs connaissances. Mamadou Kouyate, un personnage de *KMT*, membre influant de la confrérie des griots interdit à Hor de divulguer leurs secrets lors d'une conférence universitaire sur les connaissances de la société secrète des griots à travers cette menace à peine voilée : *"(…) Are you planning to scatter the knowledge of traditionalists before the untrained world?» (KMT, p.175).* Selon lui, cette audience d'universitaires ne doit en aucun cas tirer profit de l'expérience des initiés. A l'évidence, ces traditionalistes griots n'aiment pas le partage (*KMT, p.162*). Contrairement à eux, Hor, bien que faisant partie de ces initiés griots, pense que la connaissance, le savoir ne doit pas être le champ d'expérimentation de la haine ou d'une quelconque discrimination. Le savoir doit être accessible à tous tant aux jeunes qu'aux femmes (KMT, p.168-p.169). Pire, pour avoir osé parler de cette société secrète, Hor est assassiné (KMT, p.202*).*

De façon générale dans *KMT*, trois humanités distinctes et opposées ont tendance soit à s'anéantir, soit à s'enfermer sur elles-mêmes dans leur tour d'ivoire. Cela dit, s'il nous a été possible de sentir les relations empreintes de méfiance, d'hostilité et d'animosité entre les différents groupes constitués, c'est parce que la représentation, la projection dans l'esprit de l'Autre s'opèrent grâce à des options discursives et verbales bien particulières dans l'expression de l'auteur.

II- LES MODALITES DISCURSIVES DANS LA REPRESENTATION DE L'ALTERITE SPIRITUELLE

Les analyses menées sur l'altérité spirituelle dans la précédente articulation ont été le fruit d'une esthétique particulière apparaissant en filigrane dans *KMT*. La spécificité de celle-ci réside dans des modalités discursives qui concourent d'une démarche heuristique visant à lever le voile sur la construction ou la peinture de l'Autre. Cette peinture qui est exclusivement l'expression d'un rejet, d'une dénégation de l'altérité est principalement perceptible à travers une rhétorique de l'altérité spirituelle dont Armah fait usage dans son livre. A ce niveau, les différentes manifestations ou reflets de l'altérité dans un récit nous permettrons de mener notre analyse. En nous basant sur les réflexions de Janet Paterson (Paterson 1998 :104-105), nous pouvons noter les moyens suivants : les liens métonymiques avec divers traits physiques, l'espace, l'onomastique et la rhétorique se basant sur l'analogie et la comparaison. Et enfin, nous nous fonderons sur l'acte d'énonciation du récit soit par le biais de la voix narrative, soit par l'identification du personnage par lui-même ou par les deux à la fois. La réflexion sur la perception de l'Autre à travers le prisme de la religion peut se faire au niveau identitaire et au niveau de l'acte d'énonciation du récit.

A/ Références identitaires et altérité : "*Nous"* et "*Eux"*

Si l'altérité va de pair avec l'identité, force est de reconnaître que le rapport qu'elle entretient avec l'identité est plurielle ou multiforme.

1- Identité et expression de l'altérité

Dans cette œuvre d'Armah qui sert de champ expérimental à nos réflexions, l'action romanesque se déploie certes en Afrique mais elle met en relation et en contraste les valeurs culturelles africaines et étrangères : les conceptions religieuses des mondes arabe et occidental. Ces lieux symboliques participent non seulement au principe de l'hétérotopie qui définit un espace de façon générale par rapport et en relation avec un autre auquel il se réfère mais permettent de dégager l'aspect social conflictuel que le monde noir et sa cosmogonie d'une part, entretiennent avec les conceptions spirituelles des religions islamique et chrétienne d'autre part. Ces relations entre ces deux mondes se manifestent de façon globale sous le mode antagoniste suivant : "*nous*" contre "*eux"* ou autrement que notre vision du monde est meilleure par rapport à la leur ou leur manière d'être ou de faire doit se faire aux prismes de la conception de la nôtre. D'où ces positions figées que l'on peut observer çà et là de la part des uns et des autres. Ainsi, l'expression de l'altérité se perçoit au niveau des relations que les personnages entretiennent entre eux. Les relations qui existent entre Hor et son groupe sont inclusives alors que celles que la religion ou les dirigeants religieux, des traditionalistes ont respectivement avec les autres (fidèles, autres personnages du roman) et non-initiés sont marquées du sceau de l'exclusion.

Par ailleurs, selon les éléments du triangle noétique (Kyloušek 2009 : 27-32) rappelés par Kyloušek, à savoir le sujet, l'objet et le langage, le sujet Hor, synonyme de l'identité africaine authentique et de la défense de ses valeurs est représentatif d'une catégorie de personnes : ceux qui sont les partisans de l'inclusion et donc du rapprochement. Beaucoup de qualités sont, par conséquent, associées à sa description. Ces qualités sont visibles à travers le champ lexical suivant : "curiosité", "générosité", "respect", etc. qui renfoncent et valorisent l'identité. En d'autres termes, Hor, Astw, Lindela, Jengo et autres sont pour la défense et la survie de la culture et des spiritualités locales. Du coup, ils apparaissent comme les caisses de résonnance de leur groupe d'appartenance identitaire auquel ils se réfèrent de façon explicite également.

Au total, si dans *KMT*, le rapport des Africains à leurs valeurs spirituelles se déploie sur un modèle de type inclusion, cela n'est pas le cas à l'inverse où l'implicite n'est pas innocente.

2- L'implicite dans l'expression de l'altérité

L'image de l'Autre dans cette optique s'inscrit dans une logique de rupture dans *KMT*. Des procédés de rédaction tel que l'implicite y contribuent effectivement. En effet, l'usage de l'implicite

et de ses différentes formes d'expression ou de ses reflets que sont l'allusion, le non-dit, l'insinuation, le sous-entendu, le silence, etc. n'est pas fortuit. Car l'absence de narration est toute aussi éloquente et significative que la narration elle-même. Si écrire (un récit) comme nous le rappelle Dominique Noguez, "*c'est au moins autant ne pas dire que dire*", nous pouvons ajouter que garder le silence, c'est aussi dire car l'écriture gagne par le non-dit qui est aussi un art du silence. Chaque art n'existe que par ses manques et se fortifie d'eux (Noguez 1978 :199). L'écriture gagne souvent en abstraction : une page finit ou deux mots finissent par dire plus que plusieurs pages ou une succession de mots.

En ce sens, l'ellipse est une rhétorique du silence. Car, en tant que figure de style, elle consiste en une omission de termes qui cependant peuvent se deviner. Dans ce cas, l'énoncé devient plus dense car il est chargé de tout ce que le lecteur peut ignorer.

Si Armah recourt à l'implicite, cette technique d'écriture n'est pas sans conséquence. En effet, non seulement, elle concourt à l'éloignement de l'Autre mais le déprécie également. Car l'implicite participe d'une stratégie langagière subtile d'expression d'idées et de pensées. C'est une subtilité utilisée par un auteur pour lui permettre de faire germer dans l'esprit du destinataire une pensée ou une idée sans en assumer l'entière responsabilité. Dans *KMT*, l'altérité fait l'objet de jugements implicites. Ainsi, dans ce roman, Astw et Lindela expriment implicitement leurs points de vue grâce à l'allusion qui, selon les mots de Fontanier n'est autre que l'aptitude de "*faire sentir le rapport d'une chose qu'on dit avec une autre qu'on ne dit pas et dont ce même rapport réveille l'idée*" (Fontanier 1977 :177).

Dans cette logique, lorsque Lindela dit qu'elle doute qu'un Africain digne de ce nom puisse croire au Dieu des Européens (*KMT, p.166*), elle semble approuver que les Africains doivent se garder d'adhérer à cette croyance religieuse au risque de paraître inauthentiques car ce type d'Africain doit revenir à ses racines, ses valeurs ancestrales pour redevenir lui-même. A travers une telle conception, l'on pourrait se demander si celle-ci est pertinente d'autant plus qu'à travers une telle identité postulée qui est éternelle, unique et immuable, ce personnage semble être dans le fantasme, la métaphysique voire le racisme.

De plus, le sous-entendu est un mode d'expression utilisé par certains personnages comme Mamadou Kouyate. Ce mode d'expression est perceptible dans l'utilisation de stéréotypes dont ce personnage use à travers son regard pour rejeter la gente féminine. A travers son équation : femmes = impureté, "*unclean*" (*KMT, p.174*), il ne fait que déprécier sans causes justes une composante de la société.

En somme, parallèlement aux références identitaires favorisant le déchiffrement des manifestations de l'altérité spirituelle, les modes d'énonciation de celle-ci y concourent pour beaucoup.

B/ Mode d'énonciation de l'altérité et figures de style

Des figures de style comme l'hyperbole et la métaphore participent à la représentation et à la définition de l'image de l'Autre. Bien avant, une étude du genre du récit s'avère intéressante.

1/ Un choix judicieux et approprié de l'énonciation

a) Enonciation et portée des rapports interpersonnels

Le choix du mode d'énonciation du récit de *KMT* semble relever d'un choix conscient et volontaire de la part de l'écrivain puisque ce choix est fonction d'un enjeu qui est plus ou moins convenable à l'introduction d'un message différent. Dans cette œuvre, le genre du récit choisi par Armah est le roman qui permet de convaincre le lecteur à travers divers procédés littéraires dont la rhétorique du dialogue dans la persuasion. En effet, les réflexes discursifs des personnages dans ce roman permettent de mettre en relief de façon efficiente les différentes formes et manifestations de l'altérité spirituelle. Grâce à la pratique du dialogue par ceux-ci, l'on peut aisément par exemple percevoir la nature de leurs relations, leurs regards par rapport à leurs coreligionnaires. Aussi, le dialogue permet-il non seulement l'extériorisation des sentiments des différents personnages les uns par rapport aux autres mais également la perception des rapports inclusifs ou exclusifs de ces

acteurs par le lecteur. Il permet ainsi de mettre en évidence les divergences des points de vue entre l'imam et Hor, les différences, les oppositions et les contrastes de tout genre.

Cela dit, l'on peut aussi remarquer que dans KMT, l'expression de l'altérité est fluctuante ou varie selon qu'il s'agisse de la prise en compte des facteurs basés sur des critères d'ordre interne ou externe.

b) Enonciation et typologie conjoncturelle dans l'expression de la différence spirituelle

L'étude de l'approche technique de KMT laisse transparaître qu'il est le lieu d'expérimentation de deux types d'altérité qui varient selon les groupes en rapport.Tantôt, les personnages de cette œuvre pratiquent des discriminations basées sur des critères de différence de mœurs, des différences liées à une appartenance de groupe (éthique, religieux, communautaire) et des pratiques basées sur des différences d'ordre physique ou corporel. Pour ces différences et discordances ayant cours au sein d'un même ensemble social ou culturel et qui sont des sources de malaise et de menace, l'auteur utilise un type d'altérité particulier, il s'agit d'une "*altérité du dedans*" (Jodelet 2005 : 26). En effet, dans *KMT*, des personnages comme Hor et la gente féminine, sont en porte-à-faux soit avec l'imam orthodoxe, soit avec les traditionnalistes conformistes à cause de leurs actes jugés anticonformistes pour ces diverses considérations.

Tantôt, il existe des rapports discordants et des relations conflictuelles au sein de cette humanité dépeinte dans cet univers romanesque à cause du caractère « lointain » voire « exotique » de la culture, de la spiritualité et des habitudes de l'Autre parce qu'il est originaire d'un groupe, d'un pays, d'un peuple, d'une race ou d'un continent situés dans un espace et/ ou d'un temps distant mais malheureusement établis au regard des normes ou critères sociaux ou anthropologiques spécifiques à une culture communautaire, nationale, continentale voire raciale et/ou à une étape du développement social, technique et scientifique. Jodelet parlerait, ici, d'une "*altérité du dehors*" (Jodelet 2005 : 26).En effet, Hor ne saurait comprendre pourquoi, lui, un Africain pourrait avoir pour ancêtre un Arabe répondant au nom d'Ibrahim et par surcroît, répéter l'acte sacrificiel musulman du mouton tout juste parce qu'un inconnu ou quelqu'un d'autre l'a fait. Quant à Astw, elle trouve incongru pour un Africain de vivre selon un mode de vie établi depuis des siècles par un Arabe fut-il un prophète ou un saint *:"(…) live to a formula set down by someone else, somewhere, centuries ago"*. (*op. cit.,* p.166). Bref, l'Autre est écarté non seulement à cause de l'étrangeté de la religion qu'il a choisi de pratiquer mais également à cause de son origine lointaine et du caractère désuet et caduc de sa culture.

S'il est vrai que l'écriture prosaïque utilisée dans le roman est nécessaire pour la peinture de la nature des rapports à l'Autre dans KMT, il n'en demeure pas moins que des procédés stylistiques précis utilisés par son auteur concourent efficacement à l'expression de leur intensité.

2/ Les figures de style dans l'expression de l'altérité religieuse

Dans KMT, les différentes expressions de l'altérité sont expérimentées selon des moyens inhumains violents à telle enseigne que l'Autre semble être spolié de tous les attributs et qualités inhérents à tout être pensant. L'Autre est perçu dans un objectif, une perspective de réification ou de chosification. C'est dans cette optique que deux figures de style concourent à l'abêtissement, à l'avilissement et à la définition de l'image de l'Autre. Il s'agit, d'une part, de la métaphore et de l'hyperbole, d'autre part.

a/ La métaphore

La métaphore fait référence à un ensemble particulier de procédés linguistiques dans lesquels les aspects d'un objet sont transférés à un autre si bien que l'on fait allusion au second comme s'il s'agissait du premier (Hawkes 1980: 1).C'est ainsi que Mazaleyrat trouve qu'elle fonctionne sur la base de l'analogie puisqu'elle consiste en un trope selon lequel le transfert sémantique entre le signifié du terme occurrent et le signifiant du terme tropique joue sur un rapport de comparaison. C'est dans ce canevas que s'inscrivent les rapports du genre dans KMT par les arabes musulmans. Dans cette œuvre, l'image de la femme est dévaluée car elles semblent être

des objets sexuels entre les mains des hommes. Elles sont offertes par le conquérant arabe, en guise de présents, à certains leaders africains véreux au pouvoir (*KMT, p.196*) pour les corrompre. D'aucuns pourraient même conclure que le verset 223 de la sourate 2 du Coran semble trouver un écho favorable chez les Arabes et chez des leaders noirs[5]. Ainsi les spécificités ou caractéristiques afférentes aux jouets, aux animaux ou aux choses sont, du coup, projetées sur les femmes. Ces caractéristiques sont entre autre la passivité physique et intellectuelle telles que l'incapacité de penser et de réagir de façon conséquente. Dans cette logique, des métaphores zoomorphisantes leur sied à cause de la nature des caractéristiques animales provenant du regard masculin à leur endroit.
Au niveau des spiritualités africaines, leur image est également peu reluisante et leur sort peu enviable. Des qualificatifs négatifs comme l'impureté, la saleté qui relèvent du registre de la scatologie leurs sont ainsi associés. Mamadou Kouyate n'hésite ainsi pas à se référer à elles comme des "oreilles impures ou sales": "the ears of the unclean'' (KMT, p.174).A travers cette expression, à la fois métaphorique et métonymique, le traditionnaliste Kouyate ne vise que la marginalisation et le rejet de la femme à travers ces qualificatifs répulsifs.

En résumé, la chosification de l'altérité féminine n'est pas seulement la résultante de l'usage de la métaphore mais, elle est également due à l'emploi de l'hyperbole.

b/ L'hyperbole

La mise à distance de l'Autre relève aussi de l'hyperbolisation dont l'effet de sens n'est autre que l'exagération dans l'expression d'une idée. Pour Mamadou Kouyate et les initiés de la société secrète des griots, toutes les femmes sont impures. Cela résulte d'une exagération car il existe des griottes dans cette catégorie sociale. Astw n'est-elle pas griotte ou n'exerce-t-elle pas cette profession même s'il existe une ségrégation entre femmes et hommes au sein de cette corporation? Face à une telle inconséquence et préjugées, la réponse de Djieli Hor est sans ambages : "*The ears of women are clean, like all else about them*". (Ibid.). Pour lui, les femmes sont égales aux hommes à tout point de vue: elles ne sont donc pas à diaboliser comme l'affirme Mamadou Kouyate de façon péremptoire. Comme on peut le noter, l'hyperbole est favorable aux stéréotypes en les poussant parfois au paroxysme car toutes les femmes ne sauraient être négatives.
Au total, la rhétorique singulière utilisée par le narrataire de KMT dans la peinture de l'altérité spirituelle n'est pas innocente.

Conclusion

A tout prendre, KMT, le septième roman d'Ayi Kwei Armah est un récit qui traite des spiritualités religieuse et non religieuse (les spiritualités pratiquées hors du cadre de la religion) dans leur rapport avec l'altérité comme expression de la différence. Ce rapport est conflictuel car il est l'expression d'une absence de tolérance qui favorise les manifestations d'injustices et de discriminations diverses en condamnant la hiérarchisation des différences et des rapports matrimoniaux sur les plans de la pratique religieuse et traditionnelle dans une optique spatio-temporelle.
Par ailleurs, ces rapports tendus et dévalorisants de façon générale se font grâce à des moyens de références identitaires distants à travers le rejet de la culture spirituelle de l'Autre et travers une expression stylistique comme l'implicite et la métaphore qui privilégient la distanciation de l'altérité spirituelle. Bref, il s'agit de l'usage d'une rhétorique distante ou répulsive.
Enfin, cette réflexion sur l'altérité et le spirituel littéraire est le prétexte tout trouvé par Armah afin de plaider pour l'éclosion d'une altérité religieuse nouvelle. Ce qui importe, ce sont les idéaux de compréhension et d'acceptation de l'Autre dans sa différence religieuse ou non. Une telle attitude a le mérite de permettre l'avènement d'un monde paisible face aux radicalisations religieuses des spiritualités chrétiennes et aux périls djihadistes islamiques dus au fondamentalisme croissant qui a de plus en plus cours, de nos jours à l'échelle mondiale.

[5] **Le Saint Coran**, Sourate 2 (*La Vache*) :223 "Vos épouses sont pour vous un champ : venez donc à votre champ comme vous l'entendez". Mais ce verset prend soin de dire après : « Ne pensez qu'aux plaisirs. » (Traduction et commentaires de Muhammad Hamidullah, Amana corporation, Nvlle Edition.Brentwood, 1989.

Références bibliographiques

ARMAH, Ayi Kwei,

- *Fragments*, London, Heinemann, 1974.
- *Osiris Rising*, Popenguine, Per Ankh, 1995.
- *KMT: In the House of Life, an Epistemic Novel*, Popenguine, Per Ankh, 2002.

BERGSON, Henri, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, 1932.

FLORI, Jean, *Guerre sainte, jihad, croisade: Violence et religion dans le christianisme et l'islam*, Paris du Seuil, 2002.

FONTANIER, Pierre, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977.

GUERRAOUI, Zohra et Troadoc, Bertrand, *Psychologie interculturelle*, Armand Colin, Paris, 2000.

HAWKES, Terence, *Metaphor: the Critical Idiom*, New York, Methuen and Co., 1980.

JODELET, Denise, *"Formes et figures de l'altérité"* in Marguerita Mazas, Sanchez et Licata, Laurent, *L'Autre : regards psychosociaux, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble*, 2005.

KYLOUSEK, P., Uměm jako poznán, in Kyloušek et al. *My-Oni-Já. Hledáni identity v kanadské littératuře a filmu*. Brno: Host, 2009.

Le Saint Coran, (Traduction et commentaire de Muhammad Hamidullah, Amana Corporation, Nouvlle Edition Brentwood, 1989.

LEWIS, Bernard, *L'islam en crise*, Nouveaux Horizons, Saint- Amand, 2003.

MAALOUF, Amin, *Le Point : il y a 900 ans, les croisades*, Paris, n°1196 du 19 août 1995.

MAKARIAN, Christian, *"La grande révolte des Protestants"* in *Le Point*, Paris, n°1219 du 27 janvier, 1996.

NOGUEZ, Dominique, *"Etc. ou les silences du récit"* in *Revue Etudes françaises*, Vol. 14, 1-2, avril, 1978. *(hppt://id.erudit.org/036670ar* consulté le 7/08/2013).

PATERSON, Janet, *Pour une politique du personnage de l'Autre* in *Texte de critique et de théorie littéraire. L'altérité*, no 23-24, 1998.

PETRE, Marcel *L'islam, le volcan, Figaro magazine*, Paris, Sogocergy, n°554,2 février, 1991.

RICŒUR, Paul, *Fragile identité : respect de l'Autre et identité culturelle*, Trebenice, Mlýn, 2000.

RIVIERE, Claude, *Socio-anthropologie des religions*, Paris, Armand Colin, 1997.

ROCHER, Guy, *Introduction à la sociologie générale : l'Action sociale*, Montréal, Ed. Hurtubise, Tome I, 1968.

SHARIATI, Ali, *Histoire et Destinée*, Téhéran, Âl'Hoda (2ème édition), 1991.

TODOROV, Tzétan, *Nous et les autres*, Paris, Seuil, 1989.

www.egyptos.net/egyptos/dieux/hor, consulté le 17/07/2013.

ZAVALLONI, M., *Values*, in H. Triandis and J. Berry (Eds.), *Handbook of Cross-cultural Psychology*, Allyn & Marcel, Bacon, 1980.